

SYNTHESES PRESIDENTS DE SEANCE

Président de la séance : Agronomie, Gestion et caractérisation des sols.

Monsieur Yves-Marie CABIDOCHÉ

INRA Antilles – Guyane.

«Il m'a été donné l'honneur de présider la séance consacrée à la deuxième partie de l'Agronomie de la canne, comportant cinq interventions.

Mr VIREMOUNEIX (SOSUCAM) nous a montré une application des mesures de résistivité pour une caractérisation agricole rapide et précise en grandes surfaces des terres de la Société Sucrière du Cameroun. Cette technique portée, de mesures quasiment continues et géoréférencées fournit très rapidement deux cartographies précieuses pour l'exploitant :

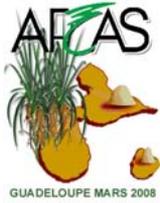
- Celle des plages homogènes de sol, qui pourront ainsi être prises en compte dans le découpage du parcellaire et faire l'objet d'un même itinéraire technique raisonné.
- Ensuite, celle des plages de sols différentes entre elles, relativement à une contrainte donnée présentant une signature résistive ; dans ce cas précis, il s'agissait de la pierrosité liée au sub-affleurement d'une cuirasse ferrallitique. Chaque plage fera l'objet d'un itinéraire technique adapté, jusqu'au choix d'une variété.

Les conditions d'application de la méthode ont été bien précisées, notamment l'humidité élevée des sols pour assurer le contact entre le sol et les électrodes. Le traitement des données, à mon sens, mérite une réflexion sur un traitement du signal des « à coups » lors de la propagation de la mesure.

Mr ONGOH, dans le même contexte, nous a présenté le programme de lutte contre l'érosion et d'aménagement parcellaire à la Société Sucrière du Cameroun. La gestion de ce phénomène, trop longtemps négligé, est envisagée à différents niveaux d'échelle :

- Des sillonnages « en courbes de niveau », ou plus exactement en pente légère et constante,
- Un traitement minutieux des chemins d'eau naturels, avec lacunes de culture et enherbement protecteur,
- Et enfin un traitement minutieux des aménagements, notamment une collecte des écoulements par des pistes en contre pente débouchant à intervalles réguliers sur des puits d'absorption.

Mr BROUWERS du CIRAD nous a présenté, au nom de Mr KANAMUGIRE (SASRI), le test de différentes d'approche de la silice assimilable. Le silicium est considéré, depuis quelques années, comme un des facteurs nécessaires au développement de la canne et d'autres Graminées. Sa biodisponibilité demande une méthode



SYNTHESES PRESIDENTS DE SEANCE

d'évaluation, à rajouter aux analyses de sols habituellement demandées par les planteurs.

Il a ensuite fait un bilan, critique sur les jeux de données existants et les méthodes d'échantillonnage et d'évaluation, des stocks de carbone et de sa fixation dans les sols, sous différentes cultures.

La canne à sucre apparaît ainsi, parmi les cultures évoquées, comme celle permettant la meilleure « séquestration » du carbone dans le sol. La restitution du carbone au sol vient – et c'est une particularité de la canne - essentiellement du renouvellement des racines et de la rhizodéposition. C'est la face cachée. Il faut se pencher aussi sur le devenir des parties aériennes non exportées pour être usinées : une biomasse soit gaspillée par le brûlage, soit transformée par co-génération, soit consommée par le bétail, ou laissée sur place en paillage. Les choix, en tout cas, doivent échapper aux faux-semblants et être raisonnés, en fonction de la fertilité minérale des sols en particulier.

Mr D'UNIENVILLE de la sucrerie Belle-View à Maurice, nous quant à lui parlé des progrès techniques engagés à la parcelle pour augmenter la productivité en sol pierreux, et face à une pénurie de main d'œuvre pour le difficile épierrage des zones un peu marginales. Les pierres sont remontées dans la couche superficielle par des disques, sont ensuite concassées mécaniquement – pardonnez moi, je résume - ce qui façonne des planches qui sont ensuite arrasées et séparées par des gouttière de passage de roues figés pour plusieurs cycles de culture. La mécanisation, et de la plantation, et de la récolte, est alors possible. Le sol se trouve ainsi mieux traité par les roulages dans la mesure où les passages de roues se font toujours au même endroit, et où le rang de culture et la planche restent à l'abri des compactages.

Alors, ces exposés peuvent paraître hétérogènes, mais ils ont des traits communs qui s'inscrivent dans la formidable évolution de la culture cannière, autrefois « minière », vers la durabilité, selon trois axes :

- Gestion adaptée des aménagements et pratiques, notamment pour contrer l'érosion,
- Renforcement de la nutrition des cultures, pas seulement pour augmenter leur rendement, mais pour résister naturellement aux bio-agresseurs, avec une réduction de l'usage des pesticides,
- Mise en œuvre de méthodes modernes de cartographie des sols qui s'apparent, avec parfois une certaine avance, à l'agriculture de précision.

En conclusion de cette matinée, nous pouvons penser que la culture cannière n'aura bientôt rien à envier aux cultures céréalières, tout en étant une culture pour le moment plus propre vis-à-vis de l'environnement. Je vous remercie. »